

## LA PERSONNIFICATION

Voir EAF commentaire composé

### Claude Roy, *La nuit*, *Poésies*, 1970.

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit 1  
A pas de vent de loup de fougère et de menthe  
Voleuse de parfum impure fausse nuit  
Fille aux cheveux d'écume issus de l'eau dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons 5  
S'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses  
Et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons  
Veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser les constellations  
Le sable fabuleux des mondes solitaires 10  
La poussière de Dieu et de sa création  
La semence de feu qui féconde les terres.

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit  
A pas de vent de mer de feu de loup de piège  
Bergère sans troupeaux glaneuse sans épis 15  
Aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.



La **personnification** est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction) que l'on fait vouloir, parler, agir, à qui l'on s'adresse.

D'après Patrick Bacry (linguiste et agrégé de grammaire, auteur de *Les figures de style*), il existe toujours une métaphore à la base d'une personnification, plus ou moins explicite.

Il faut parler de *métaphores figées* où l'attention porte le plus souvent sur le *comparé*, et moins sur le *comparant*.

Comme dans la métaphore, la figure met en jeu deux réalités : le comparé et le comparant mais il faut parler de « métaphore figée », où l'attention porte le plus souvent sur le comparé, moins sur le comparant.

*Vérifions sur le texte* : Ici, le comparé est d'abord la femme (la fille aux cheveux) mais à travers les trois métonymies des « jambes », de « la main », des « lèvres ».

Il s'agit par ailleurs en une certaine manière, de faire oublier le comparant, (la Nuit).

Puis sur cette première personnification fondée sur la métaphore Nuit/femme, vient une autre personnification construite sur des « métiers » : la fileuse, la bergère, la tisseuse

(le comparé).

Le comparé est toujours *la nuit*.

La personnification se construit bien sur une métaphore implicite qu'il est nécessaire de reconstruire (sans quoi la personnification ne peut être saillante).

**Nota bene** : L'allégorie souvent employée en concurrence avec la personnification, procède également à partir d'une métaphore. On la distingue néanmoins de cette dernière par la nature du comparé ; dans l'allégorie le comparé est une notion abstraite (la Mort par exemple), prise de manière générale ou universelle.

*Vérifions sur le texte* : Ici, l'allégorie est diffuse, et elle se situe à la strophe 3. La nuit est comparée à cette sagesse créatrice qui est là depuis la création du monde. Mais elle peut aussi être comparée au temps du *Bereshit bara Elohim*, le temps du commencement, le temps du principe quand Dieu crée...

### STRUCTURE DE LA METAPHORE « FILEE »

Comparant : la nuit

Comparé : la femme - fille aux cheveux d'écume -  
métonymie : les jambes, la main, les lèvres

Comparé : voleuse, tisseuse, fileuse, bergère, et glaneuse

Comparé : aveugle

Elle est venue, elle vient, elle « marche ».

Elle s'endort et elle veille

*La nuit est ici une puissance ambiguë, personnifiée comme une femme, qui glane, qui tisse, qui file, et qui vient comme une voleuse (à pas de loup, en catimini, sans faire de bruit, furtivement...) Autrement dit, la nuit qui s'avance, sous ses dehors de puissance cosmique ressemble étrangement à la Nuit que l'on représente traditionnellement comme une « faucheuse ». Bref, la mort.*

*Il faut montrer cette ambiguïté, ce paradoxe qui apparaît d'emblée : elle est venue, (aspect accompli) opposé à « Mais elle vient » (aspect du verbe qu'on dit « inaccompli).*



*Ses baisers sont sans aucun doute mortels, puisque ce sont des lèvres d'or les donnent autrement dit des lèvres de métal. Un métal précieux, mais un métal quand même. Et sur fond de neige : donc de froid.*

*Si la personnification est la grande figure structurale, il y a une antithèse majeure (mais enveloppée) entre cette puissance cosmique associée au Bereshit des commencements, et la force solitaire (sans troupeaux et sans épis), et donc les baisers sont sans doute mortels : des lèvres d'or, cela signifie des lèvres de métal... Donc des lèvres privées de vie.*

*Et cette nuit est indestructible dans sa marche inexorable : elle est aussi une figure du Temps dans son irréversibilité et sa marche implacable...*